

Étude biographique sur la vie et l'œuvre de René Martin (1846-1925)

Par Pierre RANGDÉ

65 rue Stuarts, F-18700 Aubigny-sur-Nère

Mots-clés : BIOGRAPHIE, RENE MARTIN, RAYMOND ROLLINAT, VERTEBRES, INVERTEBRES, ODONATES

Key Words : BIOGRAPHY, RENÉ MARTIN, RAYMOND ROLLINAT, VERTEBRATES, INVERTEBRATES, ODONATA

Résumé : Petit-fils de Raymond Rollinat – célèbre naturaliste spécialiste des vertébrés du centre de la France – Pierre Rangdé présente une étude biographique sur René Martin à partir des archives familiales et de l'article de Philip P. Calvert.

L'auteur retrace la vie et l'œuvre de R. Martin qui a vécu plus de trente années au Blanc (Indre) et qui a réalisé de nombreuses publications sur les vertébrés et invertébrés. Mais parmi ces animaux, il se passionna surtout pour les Odonates sur lesquels il réalisa de nombreuses observations et décrivit plus de 120 nouvelles espèces de diverses régions du monde.

L'article aborde les relations et la collaboration entre René Martin et Raymond Rollinat au travers des courriers échangés et des travaux réalisés en commun sur les vertébrés.

Biographical study on René Martin's life and work

Summary : The author – grand-son of Raymond Rollinat, who was a specialist of vertebrates of south of France – presents a biographical study on René Martin, based on family documents and Philip P. Calvert's article.

1. Les sources documentaires

J'ai puisé principalement aux sources suivantes que je possède dans les archives familiales :

- Les correspondances importantes échangées de mai 1888 à janvier 1922 entre René Martin et mon grand-père, le naturaliste argentonnois Raymond Rollinat (1859-1931).

- Les correspondances entre Madame Montané-Martin, fille de René Martin, et Raymond Rollinat de 1924 à 1925 donnant quelques renseignements complémentaires sur l'œuvre de René Martin.

- L'article paru en hommage à René Martin dans la revue américaine « *Entomological News. Vol. XXXVIII. July 1927 n°7* » rédigé par l'entomologiste américain Philip Powell Calvert (1871-1961) qui a correspondu longtemps avec René Martin, article que Calvert a dédié pour Raymond Rollinat. Calvert apporte dans

son travail des informations complémentaires sur sa vie et sur la portée de ses recherches entomologiques. Il précise que c'est grâce à une notice biographique rédigée par Raymond Rollinat qu'il a pu mener à bien son travail. Philip P. Calvert possédait 61 lettres et cartes que René Martin lui avait écrites du 26 juin 1890 au 14 juillet 1922.

- Dictionnaire Biographique Illustré de la Corrèze, Creuse et Indre. Librairie Flammarion

2. Les grandes étapes de la vie professionnelle et familiale de René Martin

René Martin est né à Châtellerault (Vienne) le 5 juin 1846. Il était le fils d'Alfred Louis Martin, notaire en cette ville, demeurant rue Bourbon, et d'Adèle Estachon son épouse. Son grand-père paternel, Louis René Martin, et auparavant son bisaïeul avaient été notaires à Sainte-Maure (Indre-et-Loire). Son oncle paternel était député de la Vienne dans les dernières années du règne de Louis-Philippe.

René Martin fit ses études au lycée de Versailles de 1859 à 1866 et étudia le droit à Paris de 1866 à 1870.

Pendant la guerre de 1870-1871, il servit au quatrième bataillon de gardes mobiles de la Vienne pendant la campagne de la Loire sous les ordres du général Chanzy. A partir du mois de février 1871 jusqu'en 1872, il travailla chez son père en qualité de clerc de notaire.

Le 10 octobre 1871, il contracta mariage à la Mairie de Thure (Vienne) avec Mademoiselle Marie Falchero dont le grand-père avait été longtemps médecin, très connu à Châteauroux. Les propriétés de Mademoiselle Falchero étaient situées dans l'Indre. C'est ce qui décida René Martin lorsqu'il quitta Châtellerault en 1872, à venir au Blanc où il occupa les fonctions de clerc de notaire jusqu'en octobre 1875. Dans cette ville, il fut nommé avocat avoué par décret du 11 février 1876 en remplacement de M. Joslé et y resta jusqu'en octobre 1907.

Il fut conseiller municipal au Blanc de 1877 à 1881 puis à nouveau à partir du 20 août 1899. Il fut chargé de rapporter diverses affaires qui lui donnèrent une place prépondérante au sein de ce Conseil. Il donna sa démission en 1906 lors de la vente de son étude.

Excellent musicien, il fut Président de l'Harmonie du Blanc, Président de la société des « Quatuors classiques du Blanc ».

En novembre 1900, René Martin avait eu la douleur de perdre sa femme qui était, nous dit Calvert, *« une agréable personne qui parlait bien l'anglais, ayant vécu pendant quelques années à Guernesey. »*

René Martin pensa à quitter pour un certain temps sa bonne ville du Blanc. En effet, dans une lettre qu'il écrivit le 26 avril 1908 à Raymond Rollinat il précisait qu'il allait vivre à Paris. Il s'installa au 78, rue du Chemin Vert et ajoutait qu'il était toujours chef de contentieux dans une agence française de la French American Line. Il s'installa ensuite au 20 rue d'Angoulême de cette même ville

Sa famille fut durement éprouvée pendant la guerre. René Martin avait cinq enfants. Dans une lettre émouvante qu'il écrivit le 15 avril 1920 à Calvert, il disait : « *de mes quatre fils, j'en ai perdu deux, Louis et Antoine, pendant la guerre. Ma fille mariée il y a un an, à un Français établi au Chili, qui vint combattre en France, me quitte pour partir au Chili en septembre prochain* ». Son fils Antoine qui était avocat fut tué le 25 septembre 1915 en Champagne et Louis, magistrat, officier pendant la guerre, décéda des suites de fatigues subies en France et en Italie. Il avait deux autres fils, Hubert et Jacques ; ce dernier était administrateur en Afrique Centrale Française et fut lui aussi combattant.

Les deux dernières lettres écrites de Paris par René Martin à Raymond Rollinat datent, l'une du 29 septembre 1920 et fut envoyée du 20 rue d'Angoulême. Elle nous apprend que sa fille Madeleine qui avait épousé un Français, Monsieur Montané, établi au Chili, allait partir trois semaines plus tard avec son enfant rejoindre son mari. René Martin décida de l'accompagner à Valparaiso et il pensait faire au Chili un séjour plus ou moins long.

L'autre lettre datant du 19 octobre 1920 a été écrite à Nantes d'où il partit pour La Rochelle, son port d'embarquement. Avant son départ René Martin était revenu au Blanc pour saluer sa belle-fille et son ami Raymond Rollinat.

René Martin vécut quatre ans au Chili où il devait s'occuper de la zoologie de cette contrée du Chili central.

Il espérait un retour en Europe mais Raymond Rollinat reçut le 4 janvier 1924 une lettre que René Martin, très fatigué, dictait à sa fille et dans laquelle il apprenait que son vieil ami avait été frappé d'une congestion cérébrale suivie de deux autres attaques. Il parlait et marchait difficilement, sa vue et ses facultés intellectuelles étaient bien diminuées et ceci l'affectait terriblement. Son mauvais état s'empira et après une longue maladie et de cruelles souffrances pendant ses derniers jours, il décéda le jeudi 20 août 1925 à 10 heures du soir chez sa fille, Madame Montané, à Viña del Mar (Villa Moderno, Correo Recreo, Chili) (Lettre reçue par Raymond Rollinat, le 27 août 1925).

3. René Martin naturaliste

C'est surtout sa vie de naturaliste qui reste la plus attachante car René Martin fut un éminent zoologiste et surtout un entomologiste apprécié dans le monde scientifique de cette époque. Il étudia avec la même passion les Mammifères, les Oiseaux qu'il connaissait bien et les Reptiles. En homme passionné d'histoire naturelle il parcourut les forêts proches du Boischaud et les marais de la Brenne qui lui procurèrent beaucoup de sujets d'expériences et d'innombrables observations d'un grand intérêt scientifique. Il poursuivit ses études sur les insectes, Lépidoptères, Névroptères et plus spécialement les Odonates.

Il était membre de la Société Zoologique de France, de la Société d'agriculture de France, de la Société nationale d'acclimatation, de la Société linnéenne de Bordeaux, de la Société entomologique russe, de la Société scientifique du Chili, de la Société du

Musée de Châteauroux, de la Société historique du Cher, de la Société botanique du Limousin. Il avait été nommé officier d'Académie et pour ses travaux sur les Odonates du Tonkin et il avait reçu la décoration d'officier du Cambodge.

La correspondance et les échanges avec Philip P. Calvert

Philip P. Calvert commença une correspondance avec René Martin qui recherchait des correspondants pour des échanges. Dans une lettre du 20 juin 1890, René Martin lui écrivait :

« Je possède presque toutes, sinon toutes les espèces de France et d'autres régions et je peux vous expédier les quantités que vous désirez, par exemple je possède une quantité appréciable de Gomphus simillimus, graslini, uncatu ».

Philip P. Calvert accepta sa proposition. Le 31 octobre 1890, René Martin écrivit à Calvert : *« les seules espèces françaises que je n'ai pas capturées, sont Epitheca bimaculata, Macromia splendens, Gomphus flavipes et serpentinus, Nehalennia speciosa. Toutes les autres espèces, je les ai trouvées dans le département de l'Indre et aux environs. J'ai même la conviction que je pourrais découvrir Macromia splendens ici, espèce qui habite la Charente, mais jusqu'à présent mes efforts n'ont pas été couronnés de succès ».*

Quelle patience pour découvrir ce magnifique insecte qui appartient à un groupe purement exotique ! Dans son livre intitulé *« Pseudo-Névroptères et Névroptères 9° Bis partie Collections Histoire naturelle. Éditions Deyrolle »*, René Martin précise : *« M. Guinard découvrit cette espèce aux environs de Montpellier. On n'a jamais pu l'y trouver depuis. Il y a une vingtaine d'années, monsieur Delamain, un lépidoptériste distingué, a retrouvé l'espèce à Jarnac, dans la Charente et en a pris 17 ou 18 exemplaires. Malgré les recherches les plus assidues, monsieur Delamain n'a jamais pu en revoir depuis. Nous-mêmes, l'avons cherchée sans succès à Jarnac et aux environs pendant plusieurs années... On peut se demander si l'espèce française qui avait formé deux petites colonies, existe encore ».*

C'est au Blanc que Philip P. Calvert eut le plaisir de rendre visite à René Martin du 8 au 10 août 1895 et il put ainsi effectuer avec lui des excursions en vue de rechercher des libellules pour ses collections.

Leurs échanges de spécimens et de publications continuèrent jusqu'en 1922, bien qu'une longue interruption de leurs relations eut lieu au début et durant la guerre mondiale de 1914-1918, cet entomologiste habitant l'Amérique.

Dans une lettre datée du 27 septembre 1894, René Martin parle à Calvert d'un voyage qu'il effectua en Italie. A Gênes, il visita le Muséum, il n'y trouva rien de particulier excepté la magnifique collection réalisée par M. Fea en Birmanie que ce dernier s'empessa de lui montrer.

Dans les années qui suivirent, René Martin s'entoura d'autres correspondants précieux, éminents entomologistes de réputation mondiale, tels les professeurs D.S. Kellicot et J.C. Needham, Miss Mattie Wadsworth et Mr. E. B. Williamson.

Au début de février 1896, René Martin rendit visite à un entomologiste anglais, Robert McLachlan. C'était son premier séjour en Angleterre. Il en profita pour visiter

le British Museum mais il n'y resta qu'une seule journée.

Calvert, à la fin de la biographie sur la vie et l'œuvre de René Martin p.204 et 205 de « Entomological News. July 1927 n°7 Vol. XXXVII », donne une étude intéressante sur la valeur de son travail scientifique. Il précise que l'œuvre de René Martin a porté principalement sur la taxonomie descriptive. Il décrivit 165 espèces ou sous-espèces et 18 genres nouveaux.

Il avait donné le nom de « *Lais rollinati* nov » à une espèce d'Odonate de Bolivie en hommage à son ami Raymond Rollinat (lettre du 5 Avril 1898).

Dans ses monographies, René Martin adopte une classification proche de celle de M. de Selys Longchamps. De son manuscrit sur les Cordulinae inséré dans le Catalogue de M. de Selys, il écrivait : « *Le fascicule est presque une reproduction du tableau synoptique de M. de Selys, par contre les Aeschnines feront l'objet d'une monographie complète de cette famille* » (Lettre du 18 février 1907).

Les travaux de René Martin sur les Cordulines déterminèrent les nouvelles classifications proposées par E.B. Williamson⁴ et le professeur J.C Needham⁵.

Pour les Aeschnines, Calvert pense que René Martin avait laissé passer certains caractères par lesquels les espèces des genres alliés à *Gynacantha* se distinguent entre elles, comme conséquence de l'association de plusieurs espèces sous un nom spécifique ; le Professeur Walker, dans « The North American Dragonflies of the genus Aeshna » modifia la classification de ces genres.

Calvert conclut en estimant que René Martin joua un rôle important dans l'étude de la répartition des Odonates, dans leurs formes adultes et larvaires, aussi bien celles provenant de différentes parties du monde que celles qu'il avait lui-même observées. Il avait collecté assidûment les exuvies des espèces françaises mais n'avait malheureusement pas publié à ce sujet.

Enfin Calvert cite la dédicace du livre du Docteur R.J. Tillyard. « Biologie des Libellules » qui montre combien étaient appréciés dans le monde entier les travaux de René Martin :

TO MY
GOOD FRIENDS AND
MENTORS IN ODONATOLOGY
M. RENÉ MARTIN AND DR F. RIS,
I DEDICATE THIS BOOK, IN MEMORY OF
MANY KINDNESSES RECEIVED
FROM THEM

« A mes excellents amis et collaborateurs en Odonatologie, Monsieur René Martin et le Docteur F. Ris, je dédicace ce livre en mémoire des nombreuses gentillesse que j'ai reçues d'eux ».

⁴ Entomological News. XIX pp. 428-431 Nov. 1908

⁵ Annales de la Société Entomologique Américaine. I pp. 273-280. dec. 1908



Étang de Brenne



Canal d'évacuation d'une chaîne d'étangs



Friches et brandes en Brenne

La collection de M. de Selys Longchamps

Au commencement de janvier 1894, René Martin partit quatre jours en Belgique uniquement dans le but de consulter les collections de M. de Selys Longchamps, célèbre entomologiste. Il resta trois jours à Liège avec lui et il put examiner ses splendides collections.

Le 30 janvier 1894, il écrivit à Calvert : «... *Je ne pense pas que d'autres collections soient aussi remarquables, néanmoins j'étais étonné de constater l'absence de nombreuses espèces, même certaines qu'il a décrites... notamment *Oligoeschna modigliani* dont, d'après M. de Selys, il ne se trouve qu'une douzaine de spécimens dans les collections. J'ai conservé quatre exemplaires de cette espèce, j'ai envoyé deux spécimens à M. de Selys (il n'en avait aucun) et je vous en fais parvenir également deux autres.* »

Mais en décembre 1900 Edmond de Selys Longchamps décédait.

Une lettre que René Martin écrivit à Calvert le 13 décembre 1900 met en valeur toute l'amitié qui les unissait : « *....Je suis vraiment désolé d'apprendre avant-hier le décès de notre ami, Monsieur de Selys Longchamps. Sa fin, bien qu'elle fût prévisible depuis quelque temps du fait de l'âge de notre vieux Maître, m'a profondément affligé.* »

René Martin allait se trouver bientôt confronté à un problème difficile, occasionné par la disparition de M. de Selys. A la demande des fils de ce savant belge qui étaient prêts à engager des sommes importantes afin d'établir un Catalogue des collections de leur père, il partit à Liège où il examina à nouveau ces précieuses collections en collaboration avec d'éminents spécialistes, Messieurs Ris et Förster.

Il s'agissait de préparer une histoire générale des Odonates en honneur de M. de Selys, basée sur les spécimens de sa collection. M. Ris devait se charger des Libellulinae, M. Förster des Agrioninae et René Martin des Cordulinae et des Aeschninae. Aucun autre collaborateur n'était disponible pour les autres familles. René Martin espérait que Calvert pût se charger des Gomphinae ou des Calopteryginae, mais cet entomologiste, trop éloigné de l'Europe, n'a pu apporter sa contribution.

Ce travail absorbant allait causer à René Martin pas mal de soucis car il avait pris à cœur de mener à bien cette œuvre.

Il existe actuellement au Musée de Bruxelles un grand ouvrage sur les collections de M. de Selys dans lequel se trouvent inclus les travaux de René Martin.

Pour une meilleure compréhension de ce travail, je vous donne un tableau général établi par René Martin du sous-ordre des Odonates dans son livre : « *Pseudo-Névroptères et Névroptères, édité chez Deyrolle, Histoire Naturelle de France* » page 6.

- I) Famille des Libellulidae
- Sous-famille des Libellulinae
- Sous-famille des Cordulinae

- II) Famille des Aeschnidae
 - Sous-famille des Gomphinae
 - Sous-famille des Cordulegastrinae
 - Sous-famille des Aeschninae
- III) Famille des Agrionidae
 - Sous-famille des Calopteryginae
 - Sous-famille des Lestinae
 - Sous-famille des Agrioninae.

En janvier 1902, René Martin s'occupa du relevé des Cordulines de la collection de M. de Selys et termina en décembre 1904 celui des Aeschnines de cette même collection.

Il conservait avec Calvert une correspondance très suivie (préparation d'un chapitre important sur les Odonates qui devait paraître dans « *Biologia centrali Americana* »).

Dans une lettre du 29 mars 1909, il indique qu'il s'occupe de la famille des Calopterygines.

Quelques années plus tard, le 10 juin 1911, il écrit encore à Calvert pour lui apprendre qu'il termine le manuscrit de la famille des Calopterygidae.

En fait, il ne termina complètement ce manuscrit qu'en mars 1912.

Cependant dans une lettre du 8 janvier 1921, alors qu'il se trouvait déjà au Chili, il écrivait qu'il avait laissé à Bruxelles son manuscrit sur les Calopterygines de la collection de M. de Selys ainsi que celui de la Famille des Gomphines qui devait être imprimé quand « *le prix du papier et les frais d'imprimerie le permettront* ».

Grâce à ce labeur acharné, il permit la publication des superbes fascicules sur la collection d'Odonates de M. de Selys Longchamps.

La collection d'Odonates de René Martin

Il possédait, entre autres collections dont nous parlerons plus loin, une collection de libellules qui était considérée comme l'une des plus importantes en Europe. Elle était composée de 1600 espèces.

Il émit le vœu qu'il communiqua à son savant collègue, M. E.D. Williamson, de vendre sa principale collection d'Odonates. En août 1912 après le deuxième Congrès International d'Entomologie d'Oxford, le Docteur Henri Skinner alla lui rendre visite de la part de l'Académie des Sciences Naturelles de Philadelphie pour examiner sa collection, mais malheureusement aucune suite favorable ne fut donnée à ce projet.

La collection resta invendue jusqu'en 1920 au moment où René Martin s'apprêtait à partir au Chili chez sa fille. Il était anxieux de savoir ce qu'elle allait devenir. Finalement, avant de quitter la France, il n'hésita pas à en faire don au Laboratoire d'entomologie du Muséum national d'Histoire naturelle où il avait des amis qui en connaissaient la réelle valeur scientifique dont Monsieur Lucien Berland, assistant, qui demanda le 23 octobre 1925 à Raymond Rollinat des précisions sur la vie de naturaliste de René Martin en vue d'une notice nécrologique.

René Martin installé au Chili ne conserva qu'une partie de sa collection, plus spécialement le groupe des *Lestes* (sous-famille des Lestinae), magnifiques libellules à

la coloration dominante vert métallique dont il fit une monographie ainsi qu'une série de types du sud de l'Amérique et les Odonates du Chili (lettre du 17 avril 1921).

Collaboration et correspondance avec Raymond Rollinat

Les travaux effectués en collaboration avec Raymond Rollinat sont nombreux et importants sur le plan scientifique. Ils se situent pendant les années 1888 à 1895 et vont nous permettre de mieux comprendre sa vie de zoologiste tout entière consacrée à l'histoire naturelle.

René Martin avait publié seul en 1887 un premier travail fort apprécié des naturalistes dans le Bulletin de la Société Zoologique de France : « Le Catalogue des Oiseaux de la Brenne, Ornithologie du Département de l'Indre ».

Son désir était de rencontrer des naturalistes avec lesquels il pourrait échanger ses observations. Connaissant de réputation Raymond Rollinat, il était venu lui rendre visite à Argenton-sur-Creuse en mai 1888. Ce dernier lui fit visiter son Cabinet d'histoire naturelle et ses importantes collections de Mammifères, Oiseaux, Reptiles et Batraciens anoures et urodèles.



Raymond Rollinat (1918)

René Martin, intéressé, proposa à son nouvel ami de s'associer pour établir un Catalogue des Vertébrés de l'Indre.

La lettre de René Martin écrite le 4 mai 1888 pour remercier Raymond Rollinat de son charmant accueil le prouve amplement : « ... *Je vous envoie trois brochures que j'ai écrites sur notre faune, le catalogue des Oiseaux est assez complet et pourtant j'ai déjà constaté, grâce à vous, qu'on y pouvait ajouter l'Aigle royal « Aquila fulva » que personne n'avait encore vu dans l'Indre... Je ne saurais vous dire combien je suis enchanté d'avoir fait votre connaissance, nous pourrons nous transmettre nos observations sur la faune locale, ce qui n'est pas un mince avantage lorsqu'on veut établir un catalogue d'animaux. On n'a jamais assez d'observations sûres ! Et les zoologistes sont si rares dans les départements du Centre !* »

Pendant toute l'année 1888 les échanges furent nombreux et de qualité car Raymond Rollinat avait deviné en René Martin un observateur instruit et assidu. Il va donc compléter le catalogue de René Martin en lui confiant ses propres observations sur les Oiseaux, sur le Cygne de Bewick tué en janvier près de Luzeret, le sizerin cabaret, le cincle plongeur commun aux environs d'Argenton, la cigogne noire tuée aux environs de la Guerche, le milan noir, l'outarde barbue et de nombreux autres

oiseaux bien connus de Raymond Rollinat qui chassait depuis longtemps en Brenne et observait avec passion leurs mœurs. Raymond Rollinat avait été instruit dans sa jeunesse par son grand-oncle, Jean Mercier-Génétoix, ornithologiste distingué qui avait réalisé depuis 1823 une magnifique collection de 1200 oiseaux représentant près de 300 espèces admirablement naturalisées, toutes capturées dans cette région.

Raymond Rollinat connaissait aussi un excellent chasseur, Monsieur de Lespardas doublé d'un observateur émérite qui avait étudié à fond les mœurs des mammifères et des oiseaux. Aussi d'importantes observations enrichirent le début de leurs travaux.

René Martin, déjà membre de la Société Zoologique de France, proposa à Raymond Rollinat dans sa lettre du 27 mai 1888 d'entrer dans cette Société savante qui publiait tous les mois un Bulletin et des Mémoires du plus vif intérêt.

Raymond Rollinat accepta avec plaisir et fut nommé le 26 juin 1888 membre de cette honorable Société ayant comme parrain René Martin et le Docteur Raphaël Blanchard, éminent zoologiste.

Ce sera le point de départ de nombreuses et passionnantes publications. Le premier travail, signé de nos deux amis, parut dans le journal du département de l'Indre et le Moniteur de l'Indre en juin 1888. Il s'agissait d'un oiseau d'espèce rare, venant de l'Asie centrale, le Syrrhapte paradoxal que les ornithologistes, à cette époque, avaient du mal à classer soit parmi les Gallinacés, soit comme appartenant à la famille des Columbides. Ils donnaient des précisions sur son signalement et demandaient des renseignements sur sa présence éventuelle dans le département de l'Indre pour en faire l'étude.

Cette année 1888 qui s'achève, montre un bilan extraordinairement positif.

Raymond Rollinat enrichit ses collections notamment en chauves-souris, il possède maintenant quatorze espèces observées et capturées dans les environs d'Argenton-sur-Creuse et en nombreux reptiles bien qu'il lui manque encore la magnifique couleuvre verte et jaune, Zamenis.

René Martin lui avait envoyé sa brochure « Les Lépidoptères du département de l'Indre » car Raymond Rollinat possédait une collection assez complète de ces insectes.

L'année 1889 est importante car elle va concrétiser tous leurs efforts. En effet le 9 janvier 1889, René Martin écrit à Raymond Rollinat : « ... Je vous envoie le canevas d'un catalogue des mammifères de l'Indre. Vous voudrez bien ajouter à chaque numéro toutes les observations que vous croirez intéressantes, ne les ménagez pas, il vaut mieux ensuite retrancher ce qui paraîtra long... Ce n'est pas un catalogue descriptif que nous faisons, c'est plutôt une liste avec les observations des habitudes de l'animal dans le pays ! ... »

René Martin avait envoyé à son collègue un cahier spécial dans lequel Raymond Rollinat notait en marge, à la suite ou dans les pages blanches toutes les observations personnelles sur telle ou telle espèce de la faune locale. Quel merveilleux livre de la Nature !

Dans sa lettre du 3 février 1889, Raymond Rollinat écrit à son ami : « C'est avec plaisir que j'accepte d'être votre collaborateur. Les cinquante quatre espèces

observées par vous ou moi formeront un catalogue complet des mammifères de notre département. Je crois que les naturalistes qui s'occuperont de ces animaux après nous, auront du mal à découvrir de nouvelles espèces dans l'Indre... Je crois qu'il serait bon de changer le titre du catalogue et de mettre :

« Catalogue des mammifères de la Brenne et mammalogie du Département de l'Indre. Vous avez fait vos observations dans l'arrondissement du Blanc. J'ai fait les miennes dans l'arrondissement de Châteauroux et très peu dans ceux de la Châtre et du Blanc. Je préfère le classement du Docteur Trouessart à celui que vous avez choisi ».

Dans la préface de ce catalogue, ils n'oublient pas les noms de Jean Mercier-Génétoùx et de Lespardas qui leur ont communiqué des observations et envoyé des animaux rares et précieux.

Ce manuscrit est pratiquement terminé en février 1889 et doit être envoyé au Docteur Raphaël Blanchard, secrétaire de la Société Zoologique de France qui va le faire paraître dans les prochains Mémoires de la Société.

Raymond Rollinat va continuer activement ses recherches. Le 23 mars 1889, il écrira à René Martin pour lui communiquer une liste de captures et d'observations qu'il a pu effectuer sur les différents reptiles de sa région pendant les années 1887 et 1888. Il demande à son collègue s'il a fait les mêmes recherches en vue de la rédaction en commun d'un catalogue complet des Reptiles et Batraciens de l'Indre pour les Mémoires de la Société Zoologique de France.

A cette date, Raymond Rollinat avait demandé à ses oncles, MM. Mercier-Génétoùx, les fils de Jean Mercier-Génétoùx, de lui prêter le manuscrit qui donne l'histoire complète de la collection d'oiseaux ainsi que le nom des localités où les animaux ont été tués ou achetés, la description de ces oiseaux, leurs habitudes et genre de vie.

Raymond Rollinat put lire ce précieux document qui existe toujours ainsi que la collection parfaitement conservée grâce aux soins vigilants de la municipalité de la ville du Blanc.

Raymond Rollinat avait l'intention de faire un travail sur les oiseaux à plumage anormal qui figuraient dans la collection de son grand-oncle et dans la sienne. Comme cet ouvrage donne la description des oiseaux présentant des cas d'albinisme, mélanisme, etc., il le conserva pendant quelques semaines pour terminer son travail.

René Martin accepta la suggestion de Raymond Rollinat de préparer ensemble un Catalogue des reptiles de la Brenne, Herpétologie du département de l'Indre. René Martin précise dans sa lettre du 13 avril 1889 : « ... *Nous allons rechercher chacun de notre côté, les reptiles, nous nous communiquerons les individus toutes les fois que besoin sera. Quand il s'agira d'écrire le catalogue vous pourriez vous charger des*

LES ODONATES DU DÉPARTEMENT DE L'INDRE

Par René MARTIN.

La plupart des entomologistes ont délaissé l'étude des Odonates. En France notamment, les savants de mérite et de nombreux amateurs se sont occupés avec grand soin des Coléoptères et des Lépidoptères, voire même de plusieurs autres ordres d'insectes; presque personne n'a songé aux Libellules, animaux richement étudiés, à caractères tranchés et et de mœurs au moins aussi intéressants que les papillons et les punaises.

C'est que les espèces d'Odonates sont peu nombreuses dans l'Europe centrale; beaucoup de ces espèces sont rares et locales; d'autres part l'insecte capturé a la réputation d'être difficile à préparer et à conserver; enfin les ouvrages traitant des Névroptères, surtout ceux qui s'adressent aux débutants, n'étaient pas communs; voilà pourquoi les collectionneurs et les savants ont laissé de côté une étude pourtant si attrayante.

Mais il est certains pays de prédilection où les chasses sont abondantes et fructueuses, où les espèces rares et communes se trouvent réunies sur un même point et se montrent à chaque pas aux yeux du promeneur. Un de ces lieux favorisés, chers aux zoologistes, est la Brenne, une contrée marécageuse et sauvage, bornée par la Creuse, la Touraine et l'arrondissement de Châteauneuf, vaste plateau couvert de vieux chênes, de hermines et de terrains incultes, sur lequel quatre cents étangs de un hectare à deux cents sont disséminés au milieu des bois et des bruyères.

Ce pays, si propre à la multiplication des Névroptères, nourrit une quantité relativement considérable d'espèces et en général une profusion d'individus, d'autant mieux que, sous un climat moyen, on trouve en Brenne presque d'immenses de la zone méridionale mêlés aux animaux du nord et du centre.

Id., les Odonates volent par myriades aux moindres rayons de soleil; presque toutes sont faciles à capturer; et leur préparation qui semble au premier abord demander un temps et des soins infinis devient, après deux ou trois essais, un travail aussi aisé que rapide.

Quant aux ouvrages spéciaux, on pouvait autrefois en regretter le manque absolu; mais aujourd'hui il faut, au lieu de se plaindre,

Première publication entomologique de René Martin : Les Odonates du département de l'Indre (première page de l'article)



Fig. 13. — *Leucorrhinia caudalis* (nymph)

rare en Lorraine, suivant les localités, en Indes et Juillet (Barbiche), assez rare dans les environs de Paris, dans la Gironde, dans la Vienne, mais elle n'est peut-être nulle part aussi commune que dans l'Indre, en Mai et Juin. Nous avons assisté, sur le bord d'un étang, dans les matinées des 4 et 5 Mai, à l'élosion de plusieurs milliers d'individus.

Elle est assez fraîche, ne quitte pas les étangs ou les bois et buissons du voisinage et se pose à tout instant. On la voit souvent accomplir et rasant la terre, d'un vol assez rapide.

Ouvrage de 1931. Détail de la page 34 consacrée à *Leucorrhinia caudalis*

Page XVII

CORDULINES

N° 108

Collections Zoologiques

DU BARON

Edm. de Selys Longchamps

1932

CATALOGUE

SYSTÉMATIQUE ET DESCRIPTIF

publié par les soins de son Fils,

avec le concours de MM. H. BOURG, J. DEWINDT, F. FROSTEN,

JULES TRACROT, E. OUDINOT-EPHRAÏM, F. BÉCHAUX, L. BÉGIN,

René MARTIN, F. Ruy, MARIE DE SÉLYS LONGCHAMPS,

G. SERRIN, G. ULLMER et M. VAN DER WYCK.

BRUXELLES

MAÏEY, impr. des Académies

Fascicule XVII des Collections Zoologiques du Baron Edm. de Selys Longchamps consacré aux Cordulines et réalisé par René Martin

115^{me} FASCICULE

ODONATA

GENERA

INSECTORUM

HERGÉS PAR

P. WYTSMAN

ODONATA

FAM. AESHNIDÆ

SUBFAM. AESHNINÆ

par René MARTIN

1931

PHIX : FR. 23.30

Ed. 1931, 144 p., 16x24 cm., 8 p. de couvert., impression d'art, 1000 ex. tirés à part, Bruxelles.

Procedura publico et privato.

Directori Zoologicae et M. D. W. Wytsman, Avenue de la Gare, Bruxelles (1934, 1935)

Fascicule 115 de la série du Genera Insectorum consacré à la famille des Aeshnidae et réalisé par René Martin

reptiles proprement dits, serpents et lézards (laissez-moi la tortue si vous voulez). J'écrirai la liste des batraciens. Puis nous fondrons le tout... ».

Leurs travaux avancent rapidement, cette année 1890 étant surtout consacrée aux recherches herpétologiques.

Raymond Rollinat infatigable parcourt les étangs et les brandes et cette belle vallée de la Creuse, merveilleuse contrée couverte de rochers, coupée de ravins profonds sur les pentes desquels pousse une végétation luxuriante formant un fouillis inextricable, paradis des sauriens et des ophidiens. C'est un champ d'observation privilégié pour un herpétologiste expérimenté, aussi Raymond Rollinat invite-t-il René Martin à venir lui rendre visite à Argenton en juillet 1889 pour lui montrer ses observations.

De plus Raymond Rollinat a étudié les mœurs des cistudes et des couleuvres vivant en captivité dans son jardin. Il observe avec patience leur accouplement et leur ponte. Il a commencé une intéressante collection de Poissons et il propose à René Martin de compléter ce catalogue qui devient le Catalogue des Reptiles, Batraciens et Poissons du Département de l'Indre (Lettre du 22 décembre 1889).

Raymond Rollinat envoie à son collègue les cahiers contenant le résultat de ses recherches et de ses observations et demande à René Martin de les compléter. De cette façon au printemps prochain, ils sauront quelles sont les espèces qu'ils auront à rechercher pour terminer ce catalogue qui doit être achevé pour l'année 1890.

Il y a, dit Raymond Rollinat, quelques espèces à découvrir, la loche d'étang par exemple et plusieurs espèces d'épinoches.

Le 20 janvier 1890, Raymond Rollinat demande à René Martin de lui faire parvenir le cahier contenant les observations sur les mammifères car il veut commencer la rédaction de l'histoire des chauves-souris pour le volume sur les Vertébrés de l'Indre déjà en préparation à cette date.

Raymond Rollinat précise : « ...J'ai l'intention de faire la description de chaque animal avant de donner des détails sur ses mœurs. Est-ce votre avis ? Je sais bien que cela augmentera beaucoup notre livre mais au moins il pourra servir aux personnes qui désireront étudier notre faune et qui n'auront pas d'autres ouvrages donnant le signalement de chaque espèce... » et dans une lettre du 20 février 1890 : «... Aussitôt un genre terminé, je vous communiquerai mon travail, vous effacerez, ajouterez et corrigerez... ».

Raymond Rollinat continue ses passionnantes recherches. Il constate le sexe des reptiles qu'il capture pour en établir la proportion. Il note avec précision la parade nuptiale des tritons, celle des crapauds communs et des grenouilles qui se trouvent en quantité dans les mares où l'on voit à la surface des chapelets et de grosses boules contenant des centaines d'œufs de ces animaux. Bien souvent après avoir examiné ces batraciens Raymond Rollinat les remet à l'eau pour ne pas rompre l'équilibre de la nature. De son côté René Martin ne reste pas inactif, il précise à son ami dans sa lettre du 17 mars 1890 : « ... J'ai comme vous observé les crapauds communs qui remplissent les brandes et le bord des étangs. J'ai aussi entendu chanter un autre crapaud dont j'ai noté le chant et que je vais chercher. Quant aux grenouilles vertes, elles chantent aussi. Dès le premier février, je crois, j'avais trouvé une grenouille dans

la vase par un froid glacial. Mais mise à terre, elle a pu sauter lourdement et regagner l'eau. Ce qui prouve qu'elles sont dans la vase sans être bien engourdies. J'ai vu plusieurs couleuvres à collier, mais pas d'autres ophidiens. On trouve quelques lézards verts dans les brandes... »

Dans une lettre du 22 mars 1890, il remercie Raymond Rollinat de ses envois de batraciens et précise « ...autour des étangs, je n'ai absolument trouvé aucun triton, sauf quelques rares palmés. Ils sont donc très rares, d'après mes observations, dans les grands étangs et dans les mares des brandes. En revanche dans les petites mares, autour des domaines et des villages, j'ai récolté en grande quantité le *cristatus* mâle et femelle en égale quantité, le palmé innombrable, mâle et femelle également commun, le *punctatus* de même et en assez bon nombre, le *marmoratus* où il paraît y avoir égalité des sexes... »

Grâce à toutes ces recherches, la rédaction du livre avance vite et Raymond Rollinat est heureux d'écrire à son ami le 24 avril 1890 pour lui annoncer qu'il lui fait parvenir son travail sur les chauves-souris qu'il a terminé et lui propose de faire une préface concernant les Vertébrés dans laquelle ils parleront aussi de la topographie du département.

Raymond Rollinat lui suggère de dédier leur ouvrage à la mémoire de Jean Mercier-Génétoix, ornithologiste dont le manuscrit les aidera lorsqu'ils rédigeront leurs observations sur les oiseaux. Comme le travail qu'ils ont à faire est assez considérable, il demande à René Martin de commencer la rédaction du manuscrit sur les oiseaux pendant qu'il s'occupera de celui des mammifères.

Avant de rédiger la partie qui concerne les poissons, Raymond Rollinat va écrire à Châteauroux et à Issoudun pour avoir des renseignements complémentaires sur les poissons de l'Indre et de la Théols car s'ils connaissent bien les espèces de la Creuse, de la Bouzanne et de l'Anglin, il est important pour eux de connaître les espèces qui vivent dans les autres rivières du département de l'Indre (lettre de décembre 1890).

En cette fin d'année 1890, Raymond Rollinat va s'occuper des carnivores, des ruminants et des porcins en laissant en attente pour l'année 1891 et après de nouvelles études, les insectivores et les rongeurs.

L'année 1891 semble être une année pendant laquelle nos amis ont peu correspondu. Je ne possède que deux lettres dont celle du 15 décembre 1891 de René Martin qui semble le prouver, il écrit à Raymond Rollinat : « *Bien que j'aie eu maintes fois de vos nouvelles par des personnes d'Argenton, même par MM. Mercier-Génétoix avec qui j'ai eu le plaisir de voyager de Luant à Argenton, je trouve le temps long de n'en point avoir directement. Que devenez-vous ? Quels nouveaux prodiges d'adresse et de consciencieux travail aurez-vous à me montrer à Argenton ?...* »

René Martin préparait à cette époque un important catalogue des Trichoptères ou phryganes qu'il se proposait de faire paraître bientôt dans la revue de la Société Française d'Entomologie. « *Ce travail* », ajoute-t-il, « *m'a forcément et depuis longtemps fait négliger les Vertébrés.* »

La réponse de Raymond Rollinat ne se fait pas attendre. Il avoue dans sa lettre du 16 décembre 1891 qu'il pensait tous les jours lui envoyer une longue lettre. Il lui apprend avec tristesse le décès le 15 décembre 1891 à Amboise de leur ami commun,

l'éminent batrachologue Heron-Royer qui a laissé sur les anoues des travaux importants. Il leur avait appris à connaître les pontes et à élever les têtards.

Pendant les mois précédents, en particulier en août 1891, Raymond Rollinat s'était occupé des poissons, des saumons surtout, qui avaient été pris dans la Creuse, entre le Pin et Gargillesse. Il avait donc fait assez peu d'histoire naturelle, de plus du 1^{er} au 14 octobre, il avait effectué une période d'instruction au 7^e Hussards.

Il va terminer le catalogue des Poissons, il ne reste que quelques détails à préciser sur la perche goujonnière, la grémille commune, l'épinochette et la loche d'étang. De plus le catalogue des Reptiles et Batraciens est prêt.

Il demande seulement à René Martin d'attendre le mois d'août 1892 pour le publier car il désire y joindre leur travail sur les Poissons.

Pour l'ouvrage sur les Vertébrés du Département de l'Indre, Raymond Rollinat a terminé les chiroptères et les carnivores et va entreprendre les ongulés. Aussi demande-t-il aux premiers piqueurs des Équipages de Lancosme et de Valençay des précisions sur le cerf et le daim.

En 1892 va paraître dans les Mémoires de la Société Zoologique de France, le Catalogue complet des Reptiles, Batraciens et Poissons de Département de l'Indre, puis en 1893 ils font paraître les Vertébrés Sauvages du Département de l'Indre dans la Revue du Centre ainsi que dans le Bulletin de la Société Centrale d'Aquiculture.

Dans la Revue du Musée de Châteauroux paraissent quelques extraits comprenant le Loup commun et le Renard commun.

Le 25 juin 1894 la Société d'Éditions Scientifiques, place de l'École de Médecine, annonce la parution du livre des « Vertébrés Sauvages du Département de l'Indre » par René Martin et Raymond Rollinat, Membres de la Société Zoologique de France, volume de 455 pages, broché.

Il était précisé : « *Les auteurs ont étudié pendant de nombreuses années les Vertébrés Sauvages du Département de l'Indre. Ayant eu un grand nombre d'espèces en captivité, ils ont pu observer minutieusement les mœurs.* »

Ce travail est donc fait surtout d'observations personnelles qui jettent un jour nouveau sur quelques espèces encore peu connues.

Ils ont observé 51 espèces de Mammifères, 272 espèces d'Oiseaux, 13 espèces de Reptiles, 14 espèces de Batraciens et 31 espèces de Poissons.

On voit dans cet ouvrage des observations fort intéressantes sur la migration des oiseaux. La partie qui traite des Batraciens est très développée, car les auteurs ont relevé les larves de presque toutes les espèces.

Ce travail contient le signalement exact de chaque espèce.

Dans les milieux scientifiques, ce livre fut apprécié par tous et il était considéré par l'illustre zoologiste Milne-Edwards comme un chef-d'œuvre des faunes départementales par la précision et l'originalité des descriptions. Après cet important ouvrage, leurs relations scientifiques vont se poursuivre. Cette même année, ils font paraître dans le bulletin de la Société Centrale d'Aquiculture, un travail sur la Tortue des étangs de la Brenne (Indre), *Cistuda Europaea* (Schneider), puis en 1895 dans la revue du Centre (Châteauroux). En 1896, ils rédigeront ensemble une dernière note au sujet de Sangliers blancs situés dans les bois d'Oulches.

Raymond Rollinat avait commencé ses importants travaux sur la reproduction des Chiroptères en collaboration avec le Docteur Trouessart, professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle, qui parurent en janvier et juillet 1895 dans les Comptes rendus des séances de la Société de Biologie (voir biographie de Raymond Rollinat dans le bulletin de la Société Herpétologique de France. Journées Raymond Rollinat Argenton-sur-Creuse. 4-7 mai 1978. n°6 avril 1978 et n° 9 janvier 1979).

Raymond Rollinat apprendra en août 1897 le grave accident de chasse de son ami qui s'était produit le 1^{er} juillet 1897 alors qu'il chassait le gibier d'eau près de l'étang Mondon, commune de Rosnay. Le 16 août 1897, il lui écrivait: « *En prenant mon fusil dans ma voiture, j'ai reçu deux balles à bout portant, un doigt de la main droite a été emporté et le bras gauche transpercé en différents endroits, à tel point que j'ai frôlé la mort, heureusement que je vais beaucoup mieux...* »

Raymond Rollinat souhaitera pour son ami des distinctions officielles. Il écrira une lettre au sénateur Prillieux pour activer sa nomination : « *Lorsque Monsieur le professeur Mathias-Duval m'a fait l'honneur de me proposer pour les palmes académiques, j'ai insisté pour qu'un de mes amis soit l'objet de la même distinction. Cet ami est René Martin du Blanc, ornithologiste et entomologiste du plus grand mérite... Mon ami devait être nommé officier d'Académie en avril dernier à l'occasion du congrès des Sociétés savantes. On l'a oublié ! Pourtant ses titres sont incontestables...* » (Lettre du 11 juin 1898).

René Martin étant parti en voyage en Algérie pour y passer les vacances de Pentecôte, Raymond Rollinat écrit au premier clerc de son ami pour lui demander de transmettre sa lettre datée du 28 mai 1901 à Monsieur le Maire du Blanc. Cette lettre va remettre en question la destinée de la collection d'oiseaux de Jean Mercier-Génétoix.

Elle précisait que la collection d'environ 1200 oiseaux (avec vitrines) laissée par MM. Mercier-Génétoix à leur neveu le capitaine Ducluzeau, avait été donnée par ce dernier à la ville d'Argenton-sur-Creuse. Malheureusement le conseil municipal refusa le 27 mai 1901 ce don faute d'un local convenable pour servir de logement à cette collection.

Raymond Rollinat s'étant souvenu que René Martin lui avait dit autrefois que la ville du Blanc pourrait prendre la collection, il demanda au maire du Blanc si cette proposition était susceptible de l'intéresser. C'était pour cette ville une belle occasion d'avoir une magnifique collection ornithologique, merveilleusement montée, scientifiquement étiquetée et formant un véritable monument scientifique en ce qui concerne les oiseaux du Département de l'Indre. Monsieur de Beauregard, maire du Blanc lui fit une première réponse en acceptant au nom de sa ville la collection d'oiseaux (lettre du 30 mai 1901) mais il demandait l'accord de son conseil municipal.

Raymond Rollinat pour activer cette affaire, écrivit le 15 juin 1901 à son cousin Léon Ducluzeau, capitaine au 210^e régiment de Dragons pour lui suggérer de mettre la collection à la disposition de la municipalité du Blanc, qui l'accepta à la demande de René Martin, heureux de la savoir enfin en sécurité. Cette collection était unique,

péniblement et artistiquement édifiée par le grand-père de Léon Ducluzeau de 1823 à 1866.

La ville du Blanc était toute désignée pour la recevoir, les oiseaux ayant été presque tous tués dans la vallée de la Creuse et en Brenne.

Raymond Rollinat s'occupa du transfert et de l'emballage de la collection en août 1901. Il récupéra des oiseaux qui avaient été « donnés » à des particuliers (Milan, Vanneau, Pluvier, Martin-pêcheur blanc, Hirondelle de rocher...). Raymond Rollinat l'envoya donc au Blanc dans les meilleures conditions possibles en plusieurs caisses, au total 965 oiseaux dont 3 offerts par lui. René Martin la réceptionna et l'installa lui-même pour éviter qu'elle subisse des détériorations, malgré quelques difficultés occasionnées par le conservateur du musée, Monsieur Pierre.

En mars 1903, Raymond Rollinat proposa à René Martin pour la ville du Blanc, une collection d'œufs des espèces nichant dans l'Indre. Il lui en prépara 57 espèces et 95 devaient être fournies par René Martin qui possédait une collection plus complète.

De l'année 1904 je possède trois lettres, l'une écrite le 15 février 1904 par René Martin qui demande à son ami d'obtenir pour eux une autorisation du Préfet « *pour tirer en tout temps les oiseaux de collection, y compris les alouettes à l'effet de faire une étude sur leur alimentation* ». « *Ce serait intéressant* », précise René Martin, « *de pouvoir faire une étude sur les alouettes chacun de notre côté pour réunir ensuite nos observations.* » En 1908, Raymond Rollinat va publier un article sur la capture des alouettes dans le département de l'Indre, dans le Bulletin de la Société Nationale d'Acclimatation de France (Numéros de mai, juin, juillet, août, septembre, octobre et novembre).

La lettre du 18 février 1904, écrite par René Martin, nous apprend qu'il a reçu le Mérite agricole. Il souligne avec ironie qu'il n'a rien fait de particulier pour l'obtenir sinon d'écrire sur l'utilité des libellules et d'avoir détruit beaucoup de renards et de corbeaux.

Raymond Rollinat reçoit la même récompense et dans sa lettre du 21 février 1904, il regrette que son ami n'ait pu obtenir une distinction plus digne pour ses savants travaux.

En 1908 René Martin reçoit la visite de M. Klinksiek, éditeur de livres d'histoire naturelle qui lui demande de réaliser un petit livre sur les mammifères de France, série sur la faune française. René Martin hésite et demande à Raymond Rollinat son avis car il pense le faire en collaboration avec lui. Mais ce dernier refuse car il doit rédiger des mémoires sur les mœurs et la reproduction de la Salamandre tachetée, de la Coronelle lisse, de la Couleuvre vipérine et de plus publier différentes notes très intéressantes sur d'autres animaux. Enfin son histoire anecdotique d'Argenton lui prend beaucoup de temps. Il peut simplement lui donner tous les renseignements concernant les mammifères de l'Indre.



Cistude d'Europe (Brenne, 1986)



Rainette (bord d'étang de Brenne)



Orthetrum albistylum (Brenne, 1984)

Avant son départ pour le Chili, René Martin en profita pour revoir une dernière fois la collection d'oiseaux de Jean Mercier-Génétoix, satisfait de la voir bien installée dans une grande salle du grenier de la mairie, avec le manuscrit de cet ornithologiste et le livre des Vertébrés sauvages du Département de l'Indre.

Pendant les années qui vont suivre et jusqu'à la mort de René Martin en 1925 au Chili, leurs correspondances scientifiques et amicales vont se poursuivre assez régulièrement. Il correspondra maintenant du Chili avec Raymond Rollinat.

René Martin au Chili (1920-1925)

René Martin partit avec sa fille au Chili Central. Il pensait rester là-bas une ou deux années seulement mais le destin en décida autrement. Il s'installa au début à Villa Alemana par Valparaiso. Cette localité se trouve à peu près à mi-chemin entre Valparaiso et Santiago.

René Martin ne resta pas inactif malgré son âge et il étudia avec la même passion la faune de cette contrée si nouvelle pour lui et fit d'intéressantes découvertes entomologiques. Ce pays était très sauvage, entouré de collines dénudées où se prolongeaient au loin de hautes montagnes.

Dans une lettre du 15 avril 1920, il écrivit : « ...*Je passerai mon temps à faire une collection d'Odonates. Je n'ai pas reçu beaucoup d'insectes pendant la guerre si ce n'est plusieurs boîtes d'odonates provenant du Tonkin et quelques envois de mon fils, administrateur des colonies dans l'Ouest africain qui m'a fait parvenir quelques remarquables Gomphines. J'ai pu aussi trouver de nouvelles et différentes sortes d'espèces...* ».

Puis dans un courrier du 22 novembre de la même année il parle avec beaucoup d'admiration de cette terre étrangère, de son voyage long et fatigant. En naturaliste passionné, il remarque au passage la richesse de la végétation et du monde animal. Il a même capturé sur le bateau 25 espèces de papillons nocturnes et 25 *Chrysopa* de la même espèce.

Le début de l'année 1921 se passe sans trop de difficultés malgré son âge, seule la chaleur semble l'incommoder. Cela ne l'empêche pas de visiter la région qui à cette époque de l'année souffre de la sécheresse et du manque de pluies.

Dans sa lettre du 8 janvier 1921, il parle de la rigueur de ce climat : « *Pendant six mois, il n'est pas tombé une goutte d'eau et la sécheresse est épouvantable. La chaleur est torride. Chaque jour vers 11 heures du matin, un vent se lève et ce vent continue à souffler jusqu'à 6 heures du soir. Aussi j'ai trouvé relativement peu d'insectes : 40 ou 50 espèces de coléoptères, 20 lépidoptères, 50 d'autres catégories... en outre j'ai fait deux ou trois expéditions dans les montagnes* ». René Martin appréciait aussi de pouvoir se rendre presque chaque jour à 2 ou 3 kilomètres de sa résidence à une retenue construite sur un petit ruisseau – à sec à cette époque de l'année – qui formait une mare ombragée.

Il fait des collections d'insectes, chasse les rapaces, reconnaît les reptiles. Tout cela est admirablement décrit dans sa lettre du 22 février 1921.

Il écrit encore à Raymond Rollinat le 6 et le 16 avril 1921 puis le 11 octobre 1921 de longues lettres dans lesquelles il lui donne des renseignements encore plus précis sur la faune de cette extraordinaire contrée, heureux de pouvoir correspondre avec son ami.

Sa lettre écrite le 17 avril 1921 nous le montre de plus en plus passionné pour tous les êtres vivant autour de lui comme il l'avait fait dans sa Brenne sauvage : *« pendant quatre mois et demi, j'ai collectionné presque chaque jour et je commence à connaître très bien la région, mais l'hiver est commencé, les Odonates, excepté l'Aeschna diffinis, disparaissent et je crains de ne pouvoir en trouver d'autres avant le mois d'août. J'ai plusieurs centaines d'espèces de coléoptères, de nombreux hyménoptères, hémiptères, etc. et seulement dix-neuf espèces d'Odonates. Il y a quelques lépidoptères diurnes, mais excepté Colias et Vanessa, ils ont disparu depuis quelques jours mais en revanche les lépidoptères nocturnes se métamorphosent en ce moment »*.

Il visite le Muséum de Valparaiso qui le déçoit : *« 200 oiseaux, 2 boîtes d'insectes sans nom et 7 Odonates »*. En revanche le Muséum de Santiago est plus intéressant avec une collection presque complète des oiseaux du Chili et un bon nombre d'insectes de ce pays, mais la zoologie d'autres pays y est presque absente. René Martin apporte largement son concours en déterminant une centaine d'espèces d'Odonates de ce muséum, *« parmi lesquels 8 ou 9 sont des espèces remarquables »*.

Il parle des visites aux Frères français du « Sacré Cœur » qui s'occupent des collègues de Santiago et de Valparaiso et qui sont aussi d'excellents ornithologistes et entomologistes. Parmi eux, il fait connaissance de sympathiques collectionneurs d'insectes, aussi fut-il à l'origine de la création d'une Société entomologique en 1922 dans cette ville. Il aimait à raconter à Raymond Rollinat ses excursions à cheval en leur compagnie.

L'année 1922 va se terminer de manière un peu nostalgique et René Martin écrit *« il me reste l'espérance que le printemps, le vrai printemps, va venir et me permettre des récoltes abondantes et variées. »* et plus loin *« Je me plais au Chili mais seulement à cause de la zoologie, il y a ici bien des désagréments, climat insupportable pendant quatre ou cinq mois, habitants qui détestent les étrangers, pas de confort en beaucoup de choses. »*

Il trouve l'hiver atroce, les pluies torrentielles, néanmoins pendant la belle saison, il continue ses recherches zoologiques et se prépare à une excursion avec les Pères de Santiago dans la Cordillère. Le consul de France lui propose même une mission pour étudier la faune de l'île Juan Fernandez distante de quelques centaines de kilomètres de la côte du Chili.

Il envoie de nombreux insectes au Laboratoire d'Entomologie du Muséum de Paris et termine les deux dernières publications sur les Odonates pour la Revue d'Histoire Naturelle du Chili.

De nombreuses notes et observations sur les libellules chiliennes remplirent ses lettres dans les deux dernières années de sa vie.

René Martin décède en août 1925.

Raymond Rollinat avait pour René Martin beaucoup d'estime, il perdait un de ses plus fidèles amis, amitié scellée par la même passion de la zoologie.

Il l'exprime dans la lettre qu'il écrivait à Madame Montané, le 7 octobre 1925 :
« J'ai été très peiné en apprenant la mort de mon collègue et ami, René MARTIN... Il fut toujours pour moi un excellent collègue naturaliste et un très dévoué ami et je regrette sincèrement sa disparition. Il comptait parmi nos meilleurs zoologistes français. J'avais pour lui une réelle affection... »

Son décès fut annoncé brièvement lors de la séance de la Société entomologique de France du 24 octobre 1925 dont il était membre depuis 1891.

Pour exposer l'œuvre scientifique de René MARTIN, Raymond Rollinat fera un article dans le Journal du Département de l'Indre afin qu'il soit lu par ses nombreux amis du Berry et un autre pour le Laboratoire d'Entomologie du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Le 15 octobre 1979
 P. Rangé Pharmacien

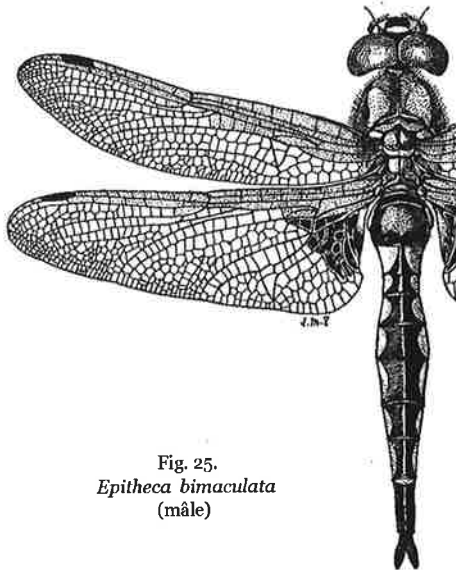


Fig. 25.
Epitheca bimaculata
 (mâle)

Documentation utilisée

Publications entomologiques : se reporter aux pages 37 à 44 de ce bulletin.

- Catalogue des oiseaux de la Brenne, ornithologie du département de l'Indre en 1887 in Bulletin de la Société Zoologique de France.
- Vertébrés Sauvages du Département de l'Indre par René Martin et Raymond Rollinat, Société d'Éditions Scientifiques, 4 rue Antoine Dubois, Place de l'École de Médecine. 1894
- La Vie des Reptiles de la France Centrale, par Raymond Rollinat, Librairie Delagrave, 1934
- Bulletin de la Société Herpétologique de France, N°6 Avril 1978, Journées Raymond Rollinat à Argenton sur Creuse. 4 - 7 mai 1978.
- Bulletin de la Société Herpétologique de France. N° 9 Janvier 1979 Communications sur Raymond Rollinat et son Oeuvre. Journées Raymond Rollinat.
- Catalogue des Mammifères de la Brenne. Mammalogie du Département de l'Indre. Mémoire de la Soc. Zool. de France T.2 1889.
- Catalogue des Reptiles, Batraciens et Poissons du Département de l'Indre. Mémoires de la Soc. Zool. de France. Tome V Année 1892.
- Vertébrés Sauvages du Département de l'Indre. Revue du Centre Châteauroux 184-187, 264-272, 328-334, 548-552 de 1893.
- Vertébrés Sauvages du Département de l'Indre. Extrait paru dans la revue du Centre N° 3. 1893 : 186-187 Bulletin de la Soc. Centr. Aquiculture 5(2° Série 151. 1893.
- Vertébrés Sauvages du Département de l'Indre. Rev. Musée de Châteauroux 1890-1894, 1 : 329-332 (Extraits Loup commun, renard commun).
- Vertébrés Sauvages du Département de l'Indre. Paris Soc Ed. Scient. 1 vol. in-8 de 455 pages (Mai 1894).
- La tortue des Étangs de la Brenne (Indre) : *Cistudo Europaea* (Schneider) Bull. Soc. Cent. Aquicult. de France, 6, 2° série : 221, 229 de 1894.
- La tortue des Étangs de la Brenne (Indre) : *Cistudo Europaea* (Schneider) 2° série, 25-35 Revue du Centre Châteauroux 1895.

Collections de R. Martin :

- Importante collection entomologique plus spécialement d'Odonates.
 - Collection ornithologique : oiseaux de la Brenne (René Martin a parcouru la Brenne en tous sens, observant les espèces indigènes, notant les passages des migrateurs, cherchant les nids de celles qui se reproduisaient dans cette région.)
 - Collection des œufs d'oiseaux de toutes les espèces de France.
 - Collection de reptiles et de batraciens, etc.
-



Couverture de l'article sur les Odonates récoltés par Ch. Alluaud et R. Jeannel en Afrique Orientale (1911-1912), publié en 1915.



Page 21 du document ci-contre.

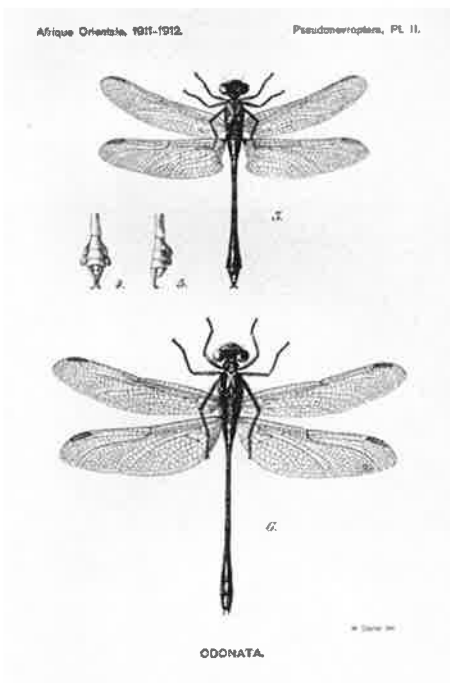


Planche II du document ci-dessus

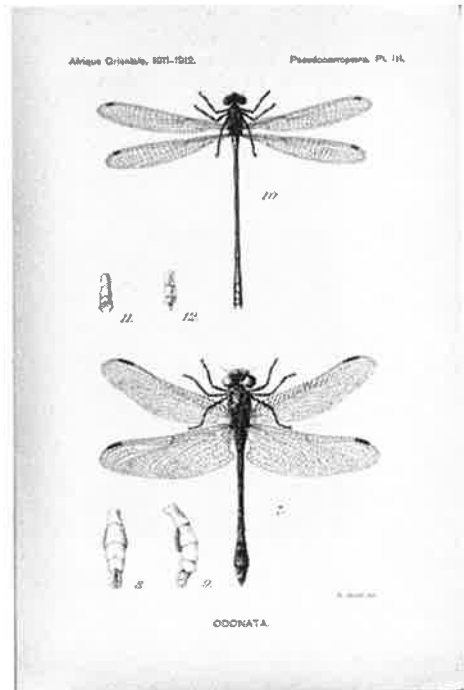


Planche III du document ci-dessus